aux archives de la ville de Luxembourg, a fourni des renseignements très précieux aux historiens de la capitale.¹⁾ Son frère MARTIN ayant reçu l'héritage paternel se trouvait à la tête d'une exploitation agricole fort importante.

De ses sept enfants, Antoine mourut en 1727 comme curé de Dahlem, Jacques devint aumônier d'un régiment bavarois à Bruxelles; une de ses quatre filles entra comme religieuse à l'abbaye de Differdange. MICHEL se chargea de l'héritage paternel, tant de l'exploitation agricole que de la charge d'officier de Septfontaines. De son mariage avec Elisabeth Forron d'Arlon naquirent trois fils: Antoine, curé à Mondercange, puis doyen du chapitre de Luxembourg, Dominique, père de l'écrivain, PAUL, curé de St.-Nicolas de Luxembourg, auteur d'un journal fort important pour l'histoire de la fin de l'ancien régime dans notre capitale. Ce manuscrit est conservé aux archives paroissiales de la cathédrale de Luxembourg.

DOMINIQUE FELLER qui naquit en 1696 fit sans doute des études de droit; il reçut un emploi à la Secrétairie des Chiffres de l'empereur Charles VI. Sa belle carrière montre qu'il avait gardé la ténacité et le goût du travail de ses ancêtres paysans. On trouve sur lui quelques autres renseignements dans une lettre de François-Xavier, écrite à Madame Ch.²⁾ le 4 mars 1766: « Mon père est arrivé de Vienne à Bruxelles avec la vieille archiduchesse Marie-Elisabeth qui l'affectionnoit beaucoup, il lui servoit de secrétaire de lettres, la princesse le fit annoblir et nommer secrétaire du Conseil souverain de Brabant. Dans un voyage qu'il fit à Luxembourg, il épousa la fille du conseiller receveur général de la Province. Il y mourut prévôt d'Arlon en 1769.» Il résulte d'autres documents que Dominique Feller avait séjourné à Luxembourg en avril 1746 pour affaires de famille; sa rentrée à Bruxelles avait été retardée par l'entrée des troupes françaises dans cette ville. Il était devenu secrétaire du Conseil de Brabant par des lettres patentes du 24 septembre 1731.

Le beau-père Jean-François GERBER, qui avait joué en 1694 comme élève de Poésie le rôle d'une princesse japonaise lors d'une représentation au Collège des jésuites, avait été d'abord greffier du magistrat de Luxembourg. En 1741, il était conseiller et receveur général des aides et subsides de la province de Luxembourg, steurmaire et haut forestier de la gruerie de Luxembourg, landtmaire et assesseur du siège prévôtal et greffier de la ville de Luxembourg. Marie-Thérèse avait annobli Dominique Feller par patentes du 28 janvier 1741 en lui accordant comme armoiries: d'azur au chevron d'or accompagné de trois trèfles d'argent.³⁾ Par patentes du

¹⁾ Les détails généalogiques sur la famille Feller sont empruntées en grande partie à l'étude de M. Alfred Bertrang: *Le Drame d'Autel*, parue aux Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, tome LXXV.

L'abbé LECH a publié en allemand une biographie d'Antoine Feller, parue dans *Ons Hemecht*, année 1922.

²⁾ En général, les copies des lettres de Feller n'indiquent les noms de ses correspondants que par les initiales.

³⁾ Voir l'Armorial de Rietstap, publié par l'Institut de Héraldique universel. Les armoiries complètes avec le cimier sont reproduites dans l'Armorial du Royaume de Belgique par le baron de Stein d'Altenstein, Bruxelles 1845.